La figure du père et son rapport à la loi : Une analyse psychanalytique et psychopathologique

Wafaa Ouahid
Psychiatre, Doctorante-chercheuse en psychologie clinique et psychopathologie psychanalytique
Laboratoire Recherches Sociologiques, Psychologiques et Culturelles, FLSH Mohammedia, Université Hassan II de Casablanca
Maroc

Contribution à la métapsychologie de la fonction paternelle, des mutations de l'autorité et des défaillances de la filiation symbolique

Résumé :

Cet article interroge le statut théorique et clinique de la figure du père dans son rapport constitutif à la loi, à la lumière de la psychanalyse métapsychologique, de la théorie lacanienne et de l'ethnopsychiatrie transculturelle. En refusant les réductions sociologiques simplistes du déclin de l'autorité paternelle, cette étude analyse comment la fonction paternelle opère comme tiers séparateur nécessaire à la dissolution de la relation duelle mère-enfant, à l'instauration de l'interdit de l'inceste et à l'érection du Surmoi. Du père de la horde primitive chez Freud au Nom-du-Père garant du désir chez Lacan, l'article examine la dialectique entre autorité, idéalisation et structuration de l'identité. Enfin, en s'appuyant sur les travaux de Tobie Nathan, la recherche explore les figures de l'absence paternelle, du père manquant et des défaillances de la transmission symbolique dans la clinique contemporaine et le contexte transculturel, apportant un éclairage précieux sur les dérives de l'agir et la recherche sauvage de limites chez l'adolescent.

Mots-clés : Figure du père, Fonction paternelle, Loi symbolique, Complexe d'Œdipe, Surmoi, Nom-du-Père, Tobie Nathan, Ethnopsychiatrie, Agir à l'adolescence.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Abstract:

This article examines the theoretical and clinical status of the father figure in its constitutive relationship to the Law, through the lens of metapsychological psychoanalysis, Lacanian theory, and transcultural ethnopsychiatry. Refusing simplistic sociological reductions regarding the decline of paternal authority, this study analyzes how the paternal function operates as a necessary separating third party to dissolve the mother-child dual relationship, institute the incest prohibition, and erect the Superego. From Freud's primal father to Lacan's Name-of-the-Father guaranteeing desire, the paper explores the dialectic between authority, idealization, and identity structuring. Finally, drawing on Tobie Nathan's work, the research investigates paternal absence, the missing father, and failures of symbolic transmission within contemporary clinical practice and transcultural contexts, casting light on adolescent acting-out behavior and the unbridled quest for boundaries.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

1. Introduction et problématique : le statut métapsychologique du père et de la loi

Dans le champ de la psychopathologie clinique et de la psychanalyse, la question de la figure paternelle ne saurait se réduire à la simple présence physique d'un homme au sein du noyau familial ni à l'exercice d'un pouvoir sociologique de coercition. Depuis l'émergence de la découverte freudienne, le père incarne avant tout une fonction métapsychologique : celle du tiers séparateur, de l'opérateur de la castration symbolique et du vecteur par lequel la loi de l'interdit s'inscrit au cœur du psychisme individuel. La loi psychanalytique n'est pas un code pénal extérieur imposé de façon arbitraire ; elle est la condition de possibilité du désir, de la différenciation des places générationnelles et de la constitution de la pensée.

Pourtant, la clinique contemporaine – qu'il s'agisse de la clinique des agirs adolescents, des états limites ou de la psychopathologie transculturelle – est confrontée de manière récurrente à des tableaux d'errance identificatoire, d'agressivité déréglée ou de vacillement des repères autoritaires, souvent hâtivement imputés au « déclin de la figure paternelle » ou à la défaillance de la famille traditionnelle. Face à ces constats, une interrogation théorique fondamentale s'impose : de quel « père » parle-t-on lorsqu'on évoque la défaillance de la loi ? S'agit-il du père réel de l'histoire individuelle, du père imaginaire de la séduction et de la menace, ou du père symbolique, garant de la structure du langage et de la dette intergénérationnelle ?

La problématique centrale de ce travail réside dans la compréhension des modalités par lesquelles la figure du père structure ou déstructure le rapport à la loi, et des conséquences psychopathologiques qui découlent des failles de cette fonction. Pour répondre à cette exigence, la démonstration s'articulera autour de cinq axes majeurs :

1. L'élaboration freudienne du rôle du père dans l'instauration du complexe d'Œdipe, de la castration et du Surmoi.

2. Le saut conceptuel opérant le passage du père de la famille au Nom-du-Père et à la métaphore paternelle chez Jacques Lacan.

3. L'analyse des formes de l'autorité paternelle, des distorsions du cadre et de la dialectique conformité/rébellion à l'adolescence.

4. La déconstruction du « déclin du père » dans la culture contemporaine et la genèse des agirs sauvages à la recherche d'une limite.

5. L'apport fondamental de Tobie Nathan et de l'ethnopsychiatrie, qui réarticule l'absence du père, le déracinement culturel et le trauma de la filiation brisée.

2. Genèse freudienne de la fonction paternelle : Œdipe, castration et fondation du Surmoi

Chez Sigmund Freud, la figure du père n'est pas d'emblée une évidence pacifiée ; elle est marquée par une ambivalence fondamentale faite d'amour, de crainte, de fascination et de rivalité. Dès L'Interprétation des rêves (1900) et les Trois essais sur la théorie sexuelle (1905), Freud repère que le cheminement libidinal de l'enfant achoppe sur la présence d'un rival masculin qui revendique la possession de la mère. Cependant, c'est dans la formulation du complexe d'Œdipe et du complexe de castration que le rôle structurel du père prend toute sa dimension métapsychologique.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

2.1. L'Œdipe et le tiers séparateur

Dans le premier temps du développement, la relation mère-enfant tend vers la complétude narcissique et la fusion duelle. L'enfant cherche à être le phallus de la mère, c'est-à-dire l'objet exclusif capable de combler le désir maternel. Le père intervient dans cet espace comme un élément tiers effrayant mais libérateur. Il est celui qui signifie à l'enfant : « Tu ne coucheras pas avec ta mère », tout en signifiant à la mère : « Tu ne réincorporeras pas ton produit ». Par ce double interdit, le père brise l'illusion d'omnipotence fusionnelle.

Comme le soulignera Freud dans La dissolution du complexe d'Œdipe (1924), la menace de castration attribuée au père contraint le jeune garçon à renoncer à ses objets d'amour incestueux primaires. Ce renoncement n'est pas une simple résignation devant la force brute ; il s'accompagne d'un processus d'identification décisif : l'enfant renonce à posséder la mère pour devenir comme le père, différant à l'âge adulte la satisfaction de ses désirs dans le respect de la loi sociale. L'instance paternelle introduit ainsi la temporalité et le principe de réalité dans l'économie pulsionnelle.

2.2. Totem et Tabou et le mythe du père de la horde

Pour donner une portée universelle et phylogénétique à cette structuration, Freud construit dans Totem et Tabou (1912-1913) le mythe scientifique de la horde primitive. Au commencement règne le père tyran, brutal et jouissant de toutes les femmes de la horde sans partager le pouvoir. Les fils coalisés tuent et dévorent ce père tout-puissant pour accéder aux femmes.

« Le père mort devint alors plus puissant qu'il ne l'avait été de son vivant [...] Ce qu'il avait autrefois empêché par sa présence, les fils se l'interdirent désormais eux-mêmes dans la situation psychique du 'remords'. Ils créèrent les deux tabous de la totémie : l'interdit du meurtre du totem et l'interdit de l'inceste. » (Freud, 1912-1913, p. 178)

Ce texte fondamental démontre que la Loi ne naît pas du père vivant et tyrannique, mais du père mort, intériorisé et idéalisé par la culpabilité des fils. La mort du père réel fonde l'ordre du Droit, de la culture et du symbole. C'est l'obéissance rétrospective au père qui transforme la violence brute en contrat social. Le meurtre du père ouvre ainsi le règne de l'alliance et de la fratrie équitable régie par le tabou de l'inceste.

2.3. L'érection du Surmoi et l'intériorisation de l'interdit

Dans Le Moi et le Ça (1923) et Malaise dans la culture (1930), Freud théorise l'héritière directe du complexe d'Œdipe : l'instance surmoïque. Le Surmoi se constitue par l'introjection de l'autorité paternelle et des exigences morales parentales. Il exerce une fonction de censure, d'auto-observation et de jugement envers le Moi.

Néanmoins, Freud met en garde contre une vision simpliste du Surmoi qui ne serait que la copie conforme du père réel. Le Surmoi de l'enfant ne se construit pas à l'image des parents, mais à l'image du Surmoi des parents. Il est ainsi le véhicule de la tradition, des valeurs culturelles et des interdits véhiculés de génération en génération. Lorsque le père réel manque de rigueur ou se montre arbitraire, le Surmoi peut prendre une tournure d'une sévérité féroce et cruellement énigmatique, témoignant du retournement de la pulsion agressive contre le sujet lui-même.

3. De la figure du père au Nom-du-Père : la relecture lacanienne

Jacques Lacan va opérer un remaniement conceptuel majeur en dégageant la fonction paternelle de la personne biologique du père pour la situer au niveau de la structure du langage et de l'Ordre Symbolique. Dans son article fondateur « D'une question préliminaire à

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

tout traitement possible de la psychose » (1957-1958/1998), Lacan forge le concept de Nom-du-Père et élabore la théorie de la métaphore paternelle.

3.1. La métaphore paternelle et le signifiant primordial

La métaphore paternelle désigne le processus par lequel le signifiant du Nom-du-Père vient se substituer au signifiant du désir de la Mère. Dans la relation pré-œdipienne, l'enfant est captif de l'énigme du désir maternel : « Que veut-elle ? Que suis-je pour elle ? ». Si l'enfant reste seul face au désir capricieux de la mère, il demeure plongé dans le registre de l'Imaginaire, exposé au risque d'engloutissement psychotique.

Le Nom-du-Père intervient comme un signifiant fondamental qui donne sens au désir de la mère en lui signifiant qu'elle est elle-même soumise à une loi qui la dépasse. Le père symbolique n'est pas un être de chair, mais un lieu signifiant qui articule la loi et le désir. En métaphorisant le désir maternel, le Nom-du-Père permet au sujet de surgir dans la chaîne du langage, ordonnée par la castration symbolique.

3.2. Forclusion du Nom-du-Père vs Défaillance de la fonction symbolique

Lacan distingue rigoureusement la position du père dans la névrose et dans la psychose. Lorsque le signifiant du Nom-du-Père est rejeté du registre symbolique, il y a forclusion (Verwerfung). Ce qui a été forclos du Symbolique réapparaît dans le Réel sous forme de hallucinations, de délires ou de désorganisation du monde signifiant (comme dans le cas du Président Schreber).

Cependant, dans la clinique des agirs adolescents, des états limites et de la délinquance, il ne s'agit généralement pas d'une forclusion structurale du Nom-du-Père, mais d'une carence, d'un vacillement ou d'une dégradation de la fonction paternelle dans sa dimension imaginaire et symbolique. Le père est présent, mais il est perçu comme inconsistant, déchu ou lui-même hors-la-loi, rendant problématique l'arrimage du sujet aux interdits fondateurs.

4. Autorité paternelle, identité et rapport aux normes : de la conformité au recours à l'acte

L'articulation entre l'autorité paternelle et la construction de l'identité individuelle pose la question fondamentale du mode d'exercice de la loi. L'autorité paternelle n'a de valeur structurante que si elle est perçue par l'enfant comme garante d'un ordre juste et universel, auquel le père lui-même est assujetti. Lorsque l'autorité dérive vers un autoritarisme tyrannique ou, à l'inverse, vers une démission permissive, les processus d'individuation et de socialisation s'en trouvent profondément altérés.

4.1. Les pathologies de l'autorité : tyrannie, démission et incohérence

La clinique psychanalytique distingue plusieurs figures pathogènes de l'autorité paternelle qui perturbent la structuration des instances idéales (Surmoi, Idéal du Moi, Moi idéal) :

- Le père tyrannique et arbitraire : Le père tyran impose une volonté arbitraire non régulée par la loi symbolique. L'autorité n'y est pas la médiation d'un principe supérieur, mais la manifestation de la toute-puissance d'un individu. L'enfant ne peut alors intérioriser qu'un Surmoi persécuteur et cruel ou se réfugier dans une soumission hypocrite masquant une haine destructrice.

- Le père démissionnaire ou « copain » : Dans la clinique contemporaine, la démission paternelle laisse l'enfant sans repère conteneur. Privé de la confrontation à un refus structurant, l'enfant conserve l'illusion de l'omnipotence infantile (Moi idéal) et développe une intolérance majeure à la frustration, propice aux passages à l'acte.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

- Le père hors-la-loi ou inconsistant : Lorsque le père édicte des règles qu'il transgresse lui-même ouvertement devant l'enfant, la loi perd son statut d'interdit symbolique universel pour devenir un simple rapport de force manipulable.

4.2. Conformité, rébellion et dialectique de l'adolescence

À l'adolescence, le processus de subjectivation exige une réactualisation des conflits œdipiens (la « seconde vague » œdipienne décrite par Anna Freud, Philippe Gutton et Philippe Jeammet). L'adolescent doit se détacher des objets d'amour infantiles et désidéaliser la figure paternelle pour construire ses propres choix identitaires et sexuels.

Dans ce travail de séparation, la rébellion contre l'autorité paternelle est souvent un passage nécessaire. La rébellion n'est pas le signe d'un rejet définitif de la loi, mais une tentative d'éprouver la solidité de l'interdit et de vérifier si le père est capable de résister à la poussée agressive sans détruire l'adolescent ni s'effondrer. Lorsque le père offre un étayage ferme mais bienveillant, la rébellion débouche sur une réappropriation subjective des normes sociales. En revanche, si la réponse paternelle se réduit à la rétorsion punitive ou à l'abandon, l'agir délictuel risque de se figer en une identité négative pérenne.

5. Le « déclin du père » et les mutations contemporaines du lien social

Dès 1938, dans Les Complexes familiaux, Jacques Lacan constatait le « déclin du patriarcat » et la névrosement lié à la dégradation de l'image paternelle dans la société industrielle occidentale. Plus tard, dans les années 1960 et 1970, Marcel Gauchet, Charles Melman et René Kaës analyseront les effets du passage d'une culture du devoir et du refoulement (fondée sur la loi paternelle) à une culture de la jouissance immédiate et de la consommation.

5.1. L'évolution des modèles familiaux et la crise des repères

L'émergence des familles monoparentales, recomposées ou plurales a profondément modifié la répartition des rôles parentaux. Si ces transformations témoignent d'une pluralité salutaire des modes de vie, elles ont parfois entraîné une confusion entre l'exercice quotidien de la parentalité et le maintien de la fonction tierce.

Le père contemporain, souvent invité à adopter une posture d'affection maternelle et de proximité affective, éprouve parfois des difficultés à assumer le rôle ingrat mais indispensable d'opérateur de la limite et de la séparation. Il en résulte un risque d'évaporation du père au profit d'un environnement maternel enveloppant mais potentiellement étouffant.

5.2. Conséquences psychopathologiques : le recours à l'acte comme quête sauvage de limite

Face à l'inconsistance des repères symboliques et à l'effacement de la fonction paternelle, la clinique psychanalytique observe une mutation des motifs de consultation. Les névroses classiques de refoulement cèdent la place aux pathologies du vide, aux états limites et aux troubles du comportement.

Chez l'adolescent, l'agir délictuel ou violent prend alors une signification métapsychologique précise : lorsque la loi n'est pas articulée par le langage et incarnée par la figure paternelle, l'adolescent tente de la faire surgir dans le réel par l'acte. Le délit, la provocation des autorités policières ou judiciaires deviennent une quête sauvage de limites, un appel paradoxal adressé à un environnement défaillant pour qu'il pose enfin un arrêt au débordement pulsionnel.

Cette perspective permet de réarticuler la clinique de la délinquance à la fonction paternelle : l'acte délictuel n'est pas l'expression d'un surplus de liberté, mais l'indicateur d'une

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

défaillance du cadre symbolique interne. L'adolescent met en scène dans l'espace social l'absence du barrage paternel que sa psyché n'a pu introjecter. L'agir interpelle la société pour qu'elle offre la contenance et le tiers que le cercle familial n'a pu garantir.

6. La figure du père à l'épreuve de l'ethnopsychiatrie : l'œuvre de Tobie Nathan

L'apport de Tobie Nathan, ethnopsychiatre, anthropologue et disciple de Georges Devereux, apporte un éclairage indispensable et novateur sur la question de la paternité en articulant la métapsychologie psychanalytique aux dimensions culturelles, religieuses et migratoires. Nathan refuse d'enfermer la figure du père dans un universalisme abstrait et étudie les pères réels et symboliques pris dans la tourmente du déracinement.

6.1. Le « père manquant » et la rupture de la filiation

Dans son ouvrage majeur Père manquant, fils manqué (2004), Tobie Nathan examine les formes contemporaines de l'absence paternelle et leurs répercussions dévastatrices sur la construction de l'identité masculine. L'absence du père ne doit pas s'entendre uniquement comme une désertion physique, mais comme une carence de la transmission des objets culturels, des ancêtres et des filiations morales.

Pour Nathan, le père est le passeur d'une affiliation culturelle et d'un nom lié à un lignage, à une terre et à des rites d'initiation. Lorsque le père est « manquant », c'est-à-dire incapable d'inscrire son fils dans une filiation symbolique et initiatique, le fils se trouve exposé à une errance identitaire majeure. La fragilité du fils découle de l'impossibilité d'hériter d'une dette symbolique structurante qui lui permettrait de s'émanciper à son tour.

6.2. L'ambivalence paternelle : protecteur, guide et source d'oppression

L'approche ethnopsychiatrique met en évidence la profonde ambivalence de la figure paternelle dans les récits cliniques et les mythes traditionnels. Le père n'est pas seulement le protecteur bienveillant et l'initiateur ; il est également perçu comme une figure potentiellement menaçante, dévoreuse ou persécutrice.

« Dans la clinique transculturelle, le père apparaît souvent dans une double tension : il est le garant du salut de l'enfant face aux esprits et au monde extérieur, mais il est aussi celui qui peut le condamner par la malédiction ou l'interdiction de transmission. » (Nathan, 1991, p. 112)

Dans Ethnopsychiatrie (1991) et dans ses analyses sur le cinéma et la clinique (notamment autour de Jimmy P. : Psychothérapie d'un Indien des plaines), Nathan documente des cas cliniques où les troubles psychiques et les accès d'agressivité des patients sont directement liés à des ruptures de la relation paternelle et à l'impossibilité d'exécuter les obligations rituelles imposées par la lignée. De même, dans son étude « Le père dans la culture maure » (1993), il démontre que l'autorité paternelle ne repose pas sur un pouvoir individuel mais sur la capacité du père à s'effacer devant les valeurs ancestrales de la collectivité.

6.3. Le père en contexte migratoire : de la déchéance statutaire à la rupture intergénérationnelle

L'un des apports les plus décisifs de Tobie Nathan concerne la clinique des familles migrantes et la figure du père immigré. En situation d'émigration, le père subit fréquemment une triple blessure narcissique et sociale :

1. La déqualification sociale et statutaire : Dans le pays d'accueil, le père immigré est souvent relégué à des emplois subalternes, confronté à la précarité et parfois au mépris social, perdant tout prestige aux yeux de ses enfants.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

2. L'invalidation du savoir traditionnel : Les rites, les contes, les lois et les modes de régulation traditionnels qui faisaient l'autorité du père dans son pays d'origine ne sont plus reconnus ni opérants dans la société d'accueil.

3. L'inversion des rôles linguistiques et institutionnels : Les enfants, scolarisés dans la langue et les codes du pays d'accueil, maîtrisent mieux les institutions que leur père, ce qui inverse la relation d'autorité et transforme le père en un être dépendant de son fils.

Ce « père déchu » ou « père disqualifié » ne peut plus exercer sa fonction de passeur d'idéal. L'adolescent se retrouve alors déchiré entre le sentiment de honte vis-à-vis d'un père humilié et la culpabilité de le trahir en s'assimilant à la culture d'accueil. Ce blocage de la transmission intergénérationnelle constitue un terreau majeur pour l'émergence d'agirs délinquants, d'adhésions à des idéologies extrêmes ou de somatisations graves.

7. Synthèse clinique et perspectives : la réarticulation du père et de la loi dans la prise en charge

Au terme de ce parcours métapsychologique et clinique, il apparaît clairement que la figure du père et son rapport à la loi ne peuvent être restaurés par un simple retour nostalgique à l'autoritarisme d'antan. La clinique psychanalytique et l'ethnopsychiatrie nous enseignent que la fonction paternelle doit être restaurée dans sa dimension de tiers symbolique, de cadre conteneur et de vecteur de transmission.

Dans la prise en charge clinique des adolescents en difficulté, des auteurs d'agirs délictueux ou des sujets en errance identitaire, l'institution éducative, soignante et judiciaire est fréquemment appelée à occuper la place d'un « père institutionnel substitutif ». Pour éviter de reproduire les écueils de la violence arbitraire ou du laxisme abandonnique, le cadre institutionnel doit incarner les propriétés essentielles de la loi paternelle symbolique :

- L'impartialité et la prévisibilité : La règle institutionnelle ne doit pas être l'expression du pouvoir personnel d'un soignant ou d'un éducateur, mais un principe partagé auquel tous (professionnels comme usagers) sont assujettis.

- Le refus de la rétorsion punitive : À l'image du « contre-pied relationnel » développé par August Aichhorn et analysé par Florian Houssier, la réponse à la provocation ou à l'infraction doit refuser la rétorsion vindicative pour ouvrir un espace de parole et de négociation du sens.

- La restauration de la dette filiale : Dans la clinique transculturelle inspirée de Tobie Nathan, il est crucial d'aider le sujet à réhabiliter l'histoire et l'affiliation de son père réel, en restaurant la dignité des origines et en permettant le nouage de la loi traditionnelle et de la loi de la cité.

Ainsi, la réarticulation du père et de la loi dans le dispositif soignant exige de passer d'une logique de la punition réactive à une clinique du soutien à la fonction conteneur. Il s'agit d'offrir à l'adolescent la possibilité de faire l'expérience d'un tiers garant qui résiste à l'agression sans détruire la relation.

8. Conclusion

L'analyse psychanalytique et psychopathologique de la figure du père et de son rapport à la loi révèle que la fonction paternelle demeure un axe irremplaçable de la structuration psychique. Loin de se confondre avec une présence masculine biologique ou un pouvoir patriarcal obsolète, le père symbolique opère comme l'artisan de la séparation, le garant de l'interdit de l'inceste et le passeur des idéaux.

De l'élaboration freudienne du Surmoi et du mythe de la horde primitive aux formalisations lacaniennes de la métaphore paternelle, en passant par les ouvertures

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

transculturelles de Tobie Nathan sur le père manquant et le déracinement, cette étude démontre que les défaillances de la fonction paternelle se traduisent inévitablement par des désordres dans l'économie du désir et du comportement. Lorsque la loi n'est pas dite et transmise, elle est agie de manière sauvage.

Pour le chercheur en psychopathologie clinique comme pour le praticien, l'enjeu contemporain consiste à soutenir l'émergence de figures paternelles et de cadres institutionnels capables de porter une loi contenante, structurante et humanisante, une loi qui n'écrase pas le sujet mais lui donne les moyens de nommer son désir et de prendre place dans le monde des hommes.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Références bibliographiques

Aichhorn, A. (1925). Jeunesse à l'abandon (Introd. de S. Freud). Payot.

Balier, C. (2003). Psychanalyse des comportements violents. Presses Universitaires de France.

Devereux, G. (1970). Essais d'ethnopsychiatrie générale. Gallimard.

Freud, A. (1949). Le Moi et les mécanismes de défense. Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1900). L'interprétation des rêves. Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1905). Trois essais sur la théorie sexuelle. Gallimard.

Freud, S. (1912-1913). Totem et tabou : Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés. Payot.

Freud, S. (1914). Remémoration, répétition et perlaboration. Dans Œuvres complètes (Vol. XII, pp. 185-196). Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1916). Les criminels par sentiment de culpabilité. Dans Œuvres complètes (Vol. XIV, pp. 289-291). Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1923). Le Moi et le Ça. Dans Essais de psychanalyse (pp. 219-275). Payot.

Freud, S. (1924). La dissolution du complexe d'Œdipe. Dans Œuvres complètes (Vol. XVII, pp. 27-38). Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1925). Préface à Aichhorn : Jeunesse à l'abandon. Dans Œuvres complètes (Vol. XVII, pp. 183-186). Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1930). Le malaise dans la culture. Presses Universitaires de France.

Gauchet, M. (1998). La religion dans la démocratie : Parcours de la laïcité. Gallimard.

Green, A. (1993). Le travail du négatif. Éditions de Minuit.

Gutton, P. (1991). Le pubertaire. Presses Universitaires de France.

Houssier, F. (2004). August Aichhorn : Clinique de la délinquance juvénile. Érès.

Houssier, F. (2008). L'adolescent et son pénaliste : Du recours à l'acte à la réappropriation du sens. Champ Psychosomatique, 50(2), 115-130.

Jeammet, P. (2004). Psychopathologie de l'adolescence : Les agirs et leurs régulations. Masson.

Lacan, J. (1938). Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Navarin.

Lacan, J. (1966). Écrits. Éditions du Seuil.

Lacan, J. (1998). D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose. Dans Écrits (Vol. 2, pp. 9-62). Éditions du Seuil. (Ouvrage original publié en 1957).

Lacan, J. (1999). Le Séminaire, livre V : Les formations de l'inconscient (1957-1958). Éditions du Seuil.

Melman, C. (2002). L'homme sans gravité : Jouir à tout prix. Denoël.

Nathan, T. (1991). Ethnopsychiatrie : Principes et méthodes. La Pensée Sauvage.

Nathan, T. (1993). Le père dans la culture maure et ses transformations. Nouvelle Revue de Psychanalyse, 48, 145-162.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Nathan, T. (2004). Père manquant, fils manqué : L'absence du père et la construction de l'identité. Odile Jacob.

Quentric, E. (2013). Surmoi, Moi idéal et Idéal du Moi : Conflictualité des instances dans la clinique des agirs adolescents. Revue Française de Psychanalyse, 77(3), 412-428.

Roussillon, R. (2008). Le jeu et le presque-virtuel dans la clinique de l'acte. Le Carnet PSY, 126(4), 32-39.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/